

# Sketches de Raymond Devos

Raymond Devos est né le 9 novembre 1922 à Mouscron en Belgique et est mort le 15 juin 2006 à Saint-Rémy-lès-Chevreuse dans les Yvelines.



Humoriste franco-belge, il est resté célèbre pour ses jeux de mots, ses qualités de mime, son goût pour les paradoxes cocasses, le non-sens et la dérision.

## Ouï dire

Il y a des verbes qui se conjuguent très irrégulièrement.

Par exemple, le verbe "OUÏR".

Le verbe ouïr, au présent, ça fait :

J'ois... j'ois...

Si au lieu de dire " j'entends ", je dis " j'ois ", les gens vont penser que ce que j'entends est joyeux alors que ce que j'entends peut être particulièrement triste.

Il faudrait préciser :

"Dieu, que ce que j'ois est triste !"

J'ois...

Tu ois...

Tu ois mon chien qui aboie le soir au fond des bois ?

Il oit...

Oyons-nous ?

Vous oyez...

Ils oient.

C'est bête !

L'oie oit. Elle oit, l'oie !

Ce que nous oyons, l'oie l'oit-elle ?

Si au lieu de dire "l'oreille"

on dit "l'ouïe", alors :

l'ouïe de l'oie a ouï.

Pour peu que l'oie appartienne à Louis :

"L'ouïe de l'oie de Louis a ouï."

"Ah oui ? Et qu'a ouï l'ouïe de l'oie de Louis ?"

"Elle a ouï ce que toute oie oit..."

"Et qu'oit toute oie ?"

"Toute oie oit, quand mon chien aboie

le soir au fond des bois,

toute oie oit : ouah ! ouah !

Qu'elle oit, l'oie !..."

Au passé, ça fait :

J'ouïs...

J'ouïs !

Il n'y a vraiment pas de quoi !

A ouïr ici <https://www.dailymotion.com/video/x9g2fz>

# La mer démontée

J'avais 3 jours devant moi, je dis, tiens, je vais aller voir la mer.

Je prends le train, j'arrive là-bas. Je vois le portier de l'hôtel.

Je lui dis: Où est la mer?

Il m'dit:

- La mer, elle est démontée.

Ah mais j'dis:

-Vous la remontez quand?

Il m'dit:

- C; est une question de temps.

Je lui dis:

-Moi, je suis ici pour 3 jours.

Il m'dit:

- En 3 jours, l'eau a le temps de couler sous le pont.

Je dis:

- Le pont? Merci, je vais attendre demain.

Alors le lendemain, je vais demandez de voir le pont.

Il m'dit:

- Le pont? quel pont?

Ben j'dis:

- Le pont quoi?

Il m'dit:

- Ya pas de pont!

Je lui dis:

- Comment, il n'y a pas de pont?

Il m'dit:

- Non, il y en avait un, mais on l'a démonté!

Comment je dis:

- Vous démonté tout, ici alors?

Il m'dit:

- C'est la guerre!

Ben j'dis:

- Vous la remontez quand?

Il m'dit:

- Tous les 20 ans!

Ben j'dis:

- Moi, je suis ici pour 3 jours.

Il m'dit:

- En 3 jours, vous avez des chances.

J'dis:

- Bon, je vais attendre demain.

Alors le lendemain, je m'dis, tout de même,

Avant de partir, faut que je me débrouille pour voir la mer

Je vois le portier de l'hôtel

Je lui dis:

- Je voudrais voir la mer.

Il m'dit:

- C; est pas possible!

Ben, Je lui dis:

- Pourquoi?

Il m'dit:

- Parce que c'est la fête!

Ah j'dis:

- C'est la fête?

Il m'dit:

- Oui, alors, on fait le pont.

Alors j'dis:

- Si vous refaite le pont, je vais pouvoir voir la mer.

Il m'dit:

- Non, parce qu'il y a le feu d'artifice.

Ben j'dis:

- Le feu d'artifice, je le verrai de la mer

Il m'dit:

- Vous le verrez mieux de votre chambre.

Ben j'dis:

-Ma chambre, elle ne donne pas sur la mer.

Ben Il m'dit:

- Le feu d'artifice non plus!

Ben je dis:

- Je m'en fous moi de votre feu d'artifice. Je veux voir la mer.

Il m'dit:

- C'est pas possible! Pas possible!

Je lui dis:

- Comment? Comment?

Il m'dit:

- Non, parce qu'il y a les gradins!

Je dis:

- Quels gradins?

Il m'dit:

- Ils ont mis des gradins sur la plage pour voir le feu d'artifice.

J'dis:

- Ils ont mis des gradins? Ils ont mis des gradins?

Alors moi, je viens de Paris, je prends le train, je me donne du mal, tout ça ...

Alors Il m'dit:

- Pleure pas, tu la reverras, ta mer!

Et moi je dis:

- Je veux la voir tout de suite!

Il m'dit:

- C'est pas possible.

Alors je lui dis:

- Les gradins, vous les démontez quand?

Il m'dit:

- Quand la mer sera remontée.

Alors j'dis:

- Vous la remontez quand la mer?

Il m'dit:

- Quand vous serez parti!

Pour écouter la mer <https://www.dailymotion.com/video/xbz6si>

# Les objets inanimés

Ne dit-on pas: "des objets inanimés"?

Ne dit-on pas: "il y a des objets non identifiés"? ... donc il y a des objets identifiés.

Et il y a même des gens qui s'identifient aux objets.

Je peux vous en parler sévèrement parce qu'il m'est arrivé une aventure assez cocasse.

Figurez-vous, qu'une nuit comme ça, je ne dormais pas là.

J'attendais un coup de fil de l'objet de mes désirs qui refusait obstinément de devenir ma chose.

Elle s'était entichée d'un autre objet: une armoire à glace!

Bref, je ne dormais pas. Et tout d'un coup j'entends des bruits curieux, c'était...

C'était les pieds de la table qui craquaient

Entre parenthèses, c'est une table qui m'avait été offerte par l'objet de mes désirs, celle qui refusait obstinément de devenir ma chose.

C'est pour vous dire qu'il y a une relation entre la chose et l'objet.

Bref, les pieds de cette table craquaient.

J'avais beau me dire que c'était le bois qui travaillait, tout de même, à 2 heures du matin, c'est pas une heure pour travailler le bois!

Et la question s'est posée à mon esprit, fulgurante:

- Objet inanimé avez-vous donc une âme?

Ce fameux ver de Lamartine que chacun connaît:

*"Objets inanimés avez-vous donc une âme*

*Qui s'attachent à notre âme et la force d'aimer "*?

Ce sont des vers de douze pieds.

Je les ai comptés.

Et je me suis dit que pour répondre honnêtement à la question:

"Objet inanimé avez-vous donc une âme? "

Le seul moyen était de devenir objet moi-même.

Avec le dédoublement, c'est possible

Et c'est ce que j'ai fait. Je suis devenu un peigne.

- Pourquoi un peigne? ... parce que c'est la première chose qui me soit passée par la tête.

- Oooh pourquoi pas ...

Alors donc une nuit, je retirais de ma poitrine une côte

... une côte première.

Écoutez, à ceux qui trouverait ce récit extravagant, je répondrais que des côtes retirées, on en a vu d'autres...

Il y a eu des précédents.

Mais c'est tout de même à partir de la côte d'Adam que Dieu créa la femme.

Et bien moi c'est à partir d'une de mes côtes que j'ai créé un peigne, c'est aussi simple que ça!

C'est difficile à admettre je le sais, Évidemment, moi-même, moi-même à mon réveil quand je me suis vu :

Moi homme bien en chair, n'est-ce-pas? ... à côté de moi, peigne tout en os

Ah j'ai douté! j'ai douté!

Mais j'ai même eu recours à la radioscopie.

Je suis allé voir Chancel.

Tout de suite, il m'a dit:

- Mais il vous manque une côte, Devos (de veau)!

Parce qu'il est intelligent... Il est intelligent

Ben il m'a dit:

- Vous avez eu un accident?

Je dis:

-Non, j'ai accès des sens

Alors en sortant de la radioscopie, je suis allé faire mes hommages à celle qui refusait obstinément de devenir ma chose.

Elle me reçoit en peignoir. Elle me dit:

- Quel est l'objet de votre visite?

Je lui dis:

- Je suis venu pour la chose. Ahh!

Alors j'ai rectifié:

- Je suis venu pour vous, cher objet, de qui j'ai attendu un coup de fil

Qui n'est pas venu

Elle m'a dit:

- Oui, en ce moment ma ligne est en dérangement. Enfin bon.

Elle me dit:

- Excusez-moi. Je suis toute ébouriffée.

Elle ouvre son sac. Elle dit:

- Tiens, j'ai perdu mon peigne.

Vous voyez la relation objet-objet là?.

Alors je lui passe le mien et tandis qu'elle se coiffait,

J'ai éprouvé une sensation curieuse. C'est comme si je lui passais la main dans les cheveux.

Et elle me dit:

- Il y a chez vous il y a quelque chose qui m'échappe... et dans le même temps, le peigne tombé.

J'ai simplement ressenti une sensation dans les dents

Parce que chez le peigne, ce sont toujours les dents qui prennent!

- Vous voyez la relation homme objet là, hein?

Alors j'ai ramassé mon peigne. Je l'ai glissé dans son sac et je suis rentré chez moi.

Quelle nuit!... Quelle nuit j'ai passé en tant que peigne au fond de ce sac de femme!

Ah Mesdames, l'intérieur de votre sac! Quel fouillis!

Charmant au demeurant ...

- Messieurs, Messieurs, Messieurs, l'intérieur d'un sac de femme:

Les parois de satin rose, les petits mouchoirs de dentelles teintées de rouge à lèvres,

Le fume cigarette en or, les cliquetis, les clés, la brosse en soie bleu, les parfums, les arômes

J'ai vécu au fond de ce sac de femme les heures les plus éblouissantes de mon existence.

- Bref!

Le lendemain, on sonne. C'était l'objet de mes désirs qui me dit:

- Je viens de rapporter le peigne que vous avez oublié dans mon sac.

Elle l'ouvre. Souvenir.

Je lui dis:

- Mais non, garder moi encore près de vous. J'étais.

J'étais si bien à l'intérieur de votre sac

Elle me dit:

- Que faisiez-vous à l'intérieur de mon sac?

J'ai dit:

- J'attendais de votre part un coup de peigne qui n'est pas venu.

Elle me dit:

- Vous vous portez bien, vous, en ce moment?

Je lui dis:

- Oui, je me porte bien.

Je lui dis:

- Et vous?

Elle me dit:

- Moi, pas mal, sauf que depuis quelque temps, la nuit, j'ai les pieds qui craquent

J'ai repensé à la table. Alors j'ai dit:

- C'est rien, C'est le bois qui travaille!

Qu'est-ce que j'avais dit là? Elle me dit:

- Je ne suis pas de bois!  
Elle l'a sorti le peigne de son sac et crac!  
J'ai simplement ressenti une douleur dans la poitrine.  
La colère est montée.  
J'ai saisis la table par les pieds, Je l'ai prise à bras le corps.  
Elle m'a dit:  
- Oh que c'est beau quand tu me prends.  
Vous voyez la relation femme-objet là?  
Juste le temps de reposer la table et de recevoir l'objet de mes désirs qui m'est tombé dans les bras inanimé.  
Et c'est ainsi qu'elle est devenue ma chose.  
Mais les choses n'étant que ce qu'elles sont, n'est-ce pas?  
Depuis que mes désirs n'ont plus d'objets, la nuit lorsque je sens que le moral va craquer, je fais tourner la table et j'interroge:  
*"Objets inanimés avez-vous donc une âme  
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer"?*  
Un coup pour oui, deux coups pour non...  
Et la réponse vient d'un seul coup, c'est un oui franc et massif !

A écouter <https://www.youtube.com/watch?v=HFs3caO7ynA>

# Le petit poussin

Récemment, je suis entré dans une auberge pour y dîner et sur la carte, il y avait marqué: " Poussin rôti ".  
Et... j'ai commandé un poussin rôti.  
J'ai vu arriver un petit poussin... dans une assiette... Hamm !!!  
Je n'en ai fait qu'une bouchée dans mon gros ventre !  
Un petit poussin !  
Vous avez déjà vu un petit poussin ?  
C'est mignon à croquer !  
C'est une petite boule jaune...  
Ça fait: cui-cui...  
Il n'était pas cuit !  
Et je n'en ai fait qu'une bouchée dans mon gros ventre !  
Ça aurait été une vieille poule, encore...  
Bon !  
Une dure à cuire... elle a vécu !  
(Elle a fait son temps !)  
Mais un petit poussin... !  
J'aurais mieux fait d'aller me faire cuire un œuf !  
Oh, ça ne vaut guère mieux !  
Chaque fois qu'on va se faire cuire un œuf, c'est comme si on envoyait un poussin se faire cuire !  
Parce que, qu'est-ce qui fait le poussin ?  
C'est l'œuf !  
Et encore... on ne sait plus !  
Il y a ce fameux dilemme que chacun connaît :  
Qu'est-ce qui fait l'œuf ?  
C'est la poule ! Bon !  
Jusque-là, il n'y a rien à dire.  
On est tous d'accord.  
Mais qu'est-ce qui fait la poule ?  
... C'est l'œuf !  
Alors, la question est :  
Qui a commencé ?  
Est-ce l'œuf le père de la poule, ou la poule la mère de l'œuf ?  
Ça ne peut pas être le coq !  
Les coqs, eux, ne pondent pas d'œufs !  
Quoiqu'il n'y ait pas de poules sans eux ! (œufs)  
Sans eux... les coqs !  
Comme il n'y a pas de coqs sans elles... (ailes)  
Sans elles, les poules !  
Évidemment ! Parce que sans ailes, il n'y aurait ni coqs, ni poules, ni poussins !  
Et ce serait tant mieux !  
Parce que j'aurais mangé autre chose !  
J'aurais mangé du veau...



Un petit veau !  
Vous avez déjà vu un petit veau ?  
Un vieux bœuf... bon !  
Passe encore. Il a vécu... !  
Mais un petit veau...  
Vous avez déjà vu une petite tête de veau... ?  
A la vinaigrette !  
!!!  
J'aurais mieux fait de manger un œuf, parce que, comme on dit, qui mange un œuf  
mange un bœuf !!!

A écouter/voir <https://www.dailymotion.com/video/x6nzu>

## A tort ou à raison

On ne sait jamais qui a raison ou qui a tort. C'est difficile de juger. Moi, j'ai longtemps donné raison à tout le monde. Jusqu'au jour où je me suis aperçu que la plupart des gens à qui je donnais raison avaient tort ! Donc, j'avais raison ! Par conséquent, j'avais tort ! Tort de donner raison à des gens qui avaient le tort de croire qu'ils avaient raison. C'est-à-dire que moi qui n'avais pas tort, je n'avais aucune raison de ne pas donner tort à des gens qui prétendaient avoir raison, alors qu'ils avaient tort ! J'ai raison, non ? Puisqu'ils avaient tort ! Et sans raison, encore ! Là, j'insiste, parce que ... moi aussi, il arrive que j'aie tort. Mais quand j'ai tort, j'ai mes raisons, que je ne donne pas. Ce serait reconnaître mes torts !!! J'ai raison, non ? Remarquez ... il m'arrive aussi de donner raison à des gens qui ont raison aussi. Mais, là encore, c'est un tort. C'est comme si je donnais tort à des gens qui ont tort. Il n'y a pas de raison ! En résumé, je crois qu'on a toujours tort d'essayer d'avoir raison devant des gens qui ont toutes les bonnes raisons de croire qu'ils n'ont pas tort !

A écouter <https://www.youtube.com/watch?v=MAidXwD3hak>

## Sens dessus dessous

Actuellement, mon immeuble est sens dessus dessous. Tous les locataires du dessous voudraient habiter au-dessus. Tout cela parce que le locataire qui est au-dessus est allé raconter par en dessous que l'air que l'on respirait à l'étage au-dessus était meilleur que celui que l'on respirait à l'étage en dessous.

Alors, le locataire qui est en dessous a tendance à envier celui qui est au-dessus et à mépriser celui qui est en dessous.

Moi, je suis au-dessus de ça.

Si je méprise celui qui est en dessous, ce n'est pas parce qu'il est en dessous, c'est parce qu'il convoite l'appartement qui est au-dessus, le mien.

Remarquez . . . moi, je lui céderais bien mon appartement à celui du dessous à condition d'obtenir celui du dessus.

Mais je ne compte pas trop dessus.

D'abord parce que je n'ai pas de sous. Ensuite, au-dessus de celui qui est au-dessus, il n'y a plus d'appartement. Alors, le locataire du dessous qui monterait au-dessus obligerait celui du dessus à redescendre en dessous.

Or, je sais que celui du dessus n'y tient pas. D'autant que, comme la femme du dessous est tombée amoureuse de celui du dessus, celui du dessus n'a aucun intérêt à ce que le mari de la femme du dessous monte au-dessus.

Alors, là-dessus ... quelqu'un est-il allé raconter à celui du dessous qu'il avait vu sa femme bras dessus, bras dessous avec celui du dessus ???

Toujours est-il que celui du dessous l'a su.

Et un jour que la femme du dessous était allée rejoindre celui du dessus, comme elle retirait ses dessous ... et lui, ses dessus ... soi-disant parce qu'il avait trop chaud en dessous ... Je l'ai su .. parce que d'en dessous, on entend tout ce qui se passe au-dessus ...

Bref! Celui du dessous leur est tombé dessus. Comme ils étaient tous les deux soûls, ils se sont tapés dessus. Finalement, c'est celui du dessous qui a eu le dessus!

Dans « Apostrophes », de Bernard Pivot <https://www.dailymotion.com/video/x1qwkgx>  
Uniquement le sketch : <https://www.youtube.com/watch?v=Ib0becijuFc>

# J'ai des Doutes!... J'ai des Doutes!...

Hier soir, en rentrant dans mes foyers plus tôt que d'habitude... il y avait quelqu'un dans mes pantoufles...

Mon meilleur copain...

Si bien que je me demande si, quand je ne suis pas là... (s'asseyant) il ne se sert pas de mes affaires!...

J'ai des Doutes!...

(Se levant)... Je vais vous jouer une étude de Sor.

Sor était espagnol de 1778 à...

J'ai des Doutes!... Ce n'est pas sa pointure!... vous comprenez?... alors, il la force!... après, moi je... (Il montre que sa pantoufle est trop large). Il n'a qu'à s'en payer une paire!

(Revenant à son étude:)

Sor était espagnol de 1778... jusqu'à... sa mort... après de très belles études...

Il en a écrit plusieurs très belles aussi... dont la cinquième que je vais vous interpréter.

(Il se rassied.)

J'ai horreur que l'on se serve de mes affaires!... Pour cinq francs!...

Il a une paire de pantoufles... n'importe où...

La Cinquième Etude de Sor.

(Il joue la première phrase de l'étude de Sor.)

... Mon pyjama!... C'est pareil!... depuis qu'il a acheté le même...

Je ne retrouve plus le mien!... il s'en sert... quoi!... il n'y a pas de doute!...

(Il joue la deuxième phrase de l'étude de Sor.)

... Ma femme ne voulait pas le croire. Je lui ai dit:

"Tu vas voir!... un de ces jours... il va aussi se servir de tes affaires!"

Mon vieux, le lendemain, je retrouve son soutien-gorge dans la poche de son pardessus!

Il s'en sert, quoi!... il n'y a pas de doute!

(Il joue la troisième phrase de l'étude de Sor.)

... Un soir, j'arrive sur le palier... j'entends:

"Profitons-en pendant qu'il n'est pas là!..."

"Débarrasse-toi de ton bonhomme de mari, c'est un rabat-joie!..."

Ah! mon vieux... j'entre... je dis à mon copain qui était là:

Oh!... Eh!... eh!...(il lui fait signe de baisser le ton).

Baisse un peu la radio, on l'entend d'en bas!

Il s'en sert, quoi!... il n'y a pas de doute!

(Il joue la quatrième phrase de l'étude de Sor.)

... Trois jours après!... j'entre... je le trouve dans mon lit, en train de fumer une cigarette, une des miennes!...

Je dis à ma femme qui était à côté:

"Tu ne peux pas l'empêcher de fumer, non? Il va brûler mes draps!..."

Il s'en sert, quoi!... il n'y a pas de doute!

... Alors!... mes pantoufles!... mon pyjama!... ma radio!... mes cigarettes!...

Et pourquoi pas ma femme pendant qu'il y est!...

(Il réalise soudain que ce n'est pas seulement de ses affaires dont son copain abuse...)

(Il réalise aussi qu'il a dévoilé son infortune devant tout le monde, et ce n'est plus qu'un pauvre homme qui joue la cinquième et dernière phrase de l'étude de Sor... et qui sort.)

A écouter/voir <https://www.youtube.com/watch?v=bJJI-rIYSPQ>